



LES
C O N F E S S I O N S
 DE S. AUGUSTIN.

L I V R E I X.

C H A P I T R E I.

Il admire la bonté de Dieu, & la force de la grace, dans le changement qu'elle avoit fait en lui. Par où Dieu déprendoit son cœur des plaisirs & des engagements du monde.

GRACES à votre miséricorde, Seigneur, je puis donc vous dire avec le saint Roi David, qu'après m'avoir fait naître d'une de vos plus fidelles servantes, vous m'avez mis moi-même au nombre de ceux qui ne veulent vivre que pour vous servir; & il est bien juste qu'en reconnoissance de ce que vous avez brisé mes liens, je vous offre un sacrifice de loüange. Que mon cœur & ma langue ne cessent donc jamais de vous loüer, & que toutes les puissances de mon âme s'écrient, *Seigneur, qu'y a-t-il de semblable à vous? Mais répondez-moi aussi de votre côté, & dites à mon âme, Je suis ton salut.*

Qu'étois-je, & combien y avoit-il en moi de corruption & d'iniquité? combien y en avoit-il dans mes actions, dans mes paroles & dans ma volonté? Mais vous avez eu pitié de moi; & par un effet de votre bonté, de votre miséricorde & de votre toute-puissance, vous m'avez tiré de l'abîme de mort, où j'étois plongé; & vous avez purgé mon cœur de cette cloaque d'impureté, dont